VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 16 AOUT 1916 — No 42

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis....... 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

LE RECRUTEMENT DANS QUEBEC

Nos journaux anglais de l'Ouest sont déplorablement injustes envers la province de Québec, par le temps qui court.

Si on voulait seulement, dans ce camp-là, se donner la peine d'étudier les faits et les chiffres, au lieu d'injurier avec colère !

La Presse, de Montréal, publie depuis quelques semaines une série d'articles sur le recrutement parmi les Canadiens-français ; et les conclusions de ces articles sont tout à l'honneur de notre race.

Nous ne savons si cette littérature de *La Presse* aura son heureuse répercussion dans les mil'eux anglais de l'Est; mais dans l'Ouest, tout ce que nous pouvons dire dans le moment est de la poudre gaspillée.

"Il est entendu que la province de Québec et les Canadiens-français ont refusé de faire leur devoir dans la présente guerre." Voilà, où à peu près, le sentiment qui règne ici.

La province de Québec est la victime de calomniateurs ignorants; ça ne lui a pas manqué dans le passé; on peut même dire qu'elle a généralement fait son chemin contre le vent dans la Confédération canadienne.

Nous engageons à la sérénité les Canadiens-français du Manitoba qui s'attristent, et s'irritent, et s'alarment, de tout ce qu'on dit sur le *french Quebec.* Toute la vérité sortira à son heure; toute la documentation nécessaire verra le jour. Tels et tels qui font feu et flammes contre nous dans les provinces anglaises en auront pour leur mise.

Mais il est quelque chose qu'on peut dire dès maintenant : les Canadiens-français, qui font leur devoir, le feraient avec plus de satisfaction si on les traitait avec plus de justice et plus de cordialité.

Après la guerre, il devra y avoir règlement de comptes avec plusieurs de ces messieurs des provinces anglaises.

On nous dit qu'il y a bris d'unité dans le sentiment national canadien ! Ce n'est pas exact, mais si jamais ça devenait exact, ceux qui nous injurient dans le moment pourraient se frapper la poitrine.

LA PROPHETIE DE SAINTE ODILE

La Croix de Paris a publié, le 17 juillet dernier, *la prophétie de sainte Odile.*

Nous reproduisons, à titre de document de profond intérêt, l'article entier du journal parisien :

M. Georges Stoffler vient d'éditer la prophétie de sainte Odile. Nous n'avons aucune garantie de son authenticité, nous tenons à en prévenir et nous ne prenons la responsabilité d'aucun des commentaires. Mais à raison de la vénération universelle pour sainte Odile, de l'interdiction allemande et du caractère de ce document, nous le publions, pour satisfaire la curiosité des lecteurs, à titre strictement documentaire. Voici les seules explications données par l'écrivain :

Nous disons bien simplement au lecteur en lui présentant *La prophétie de sainte Odile : Voix de la terre ou voix du ciel ? Prophétie réelle ou simple prévision humaine ?* nous laissons très humblement à l'autorité compétente le soin de se prononcer à ce sujet.

Notre tâche consistera donc, sans incrédulité mais aussi sans superstition, à exposer et à développer "des prédictions", qui pour le moins sont surprenantes, sans compter que dans leur réalisation suprême elles demeurent pour nous, Français, et pour nos alliés, on ne peut plus encourageantes.

D'ailleurs — qu'on le remarque bien, — depuis le jour où ces prédictions nous sont heureusement parvenues, brisant "le sceau de sainte Odile," malgré le kaiser qui, on le sait, en a défendu la publication en Allemagne, évidemment parce qu'elles annoncent la défaite finale de la Germanie, nous avons pu constater, comme tous ceux à qui elles ont été communiquées, leur stupéfiante réalisation.

Au lecteur qui ne peut qu'y trouver grand intérêt et y puiser force et endurance jusqu'au bout, de les étudier avec la plus bienveillante attention et de dire si elles se réaliseront jusqu'à la fin, comme nous en avons le ferme espoir, pour l'avantage de la France et de ses fidèles alliés.

Qu'il nous soit permis, à la fin de cet avant-propos, d'émettre ce vœu qui est bien cher à notre cœur d'Alsacien : "Vive l'Alsace-Lorraine française ! "

P. S.—*La prophétie de sainte Odile* devait paraître intégralement en mars ou avril 1915. D'aucuns prétendirent nous imposer la suppression d'une des parties les plus intéressantes de la prédiction: *celle qui concerne justement la longueur de la guerre,* sous le prétexte sans doute plausible à cette époque que les hostilités apparaissaient déjà aux yeux clairvoyants d'une longueur assez démesurée, sans qu'on en exagérât l'importance par des données prophétiques, qui, semblant plus précises et plus convaincantes, étaient de nature à décourager les foules plutôt qu'à les réconforter. Nous nous sommes inclinés, et nous avons attendu des jours meilleurs.

"Ecoute, écoute, ô mon frère : car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes... L'épouvante a glacé les peuples... Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre... Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants, et ne voulant pas être consolées.

Vingt peuples divers combattront dans cette guerre.

Le conquérant partira des rives du Danube...

La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains auront jamais subie...

Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront de séclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées...

Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs; car on verra ses guerriers, ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles, afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies...

Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront :

D'où vient sa force ?

La terre sera bouleversée par le choc des combats; les fleuves seront rougis de sang, et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans...

Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires...

Des torrents de sang humain couleront autour de la montagne: ce sera la dernière bataille *ultimo pugna.*

Cependant le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités : ce sera la fin de la première période, dite de victoires sanglantes, *cruentarum victoriarum.* Il croira alors pouvoir dicter ses conditions.

La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première : elle sera appelée *tempus deminutionis,* la période de diminution... Elle sera féconde en surprises *rebus inopinatis* qui feront frémir les peuples.... Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront : La paix ! la paix ! Mais il n'y aura point de paix... Ce ne sera pas la fin, mais le commencement de la fin, lorsque le combat se livrera dans la ville des villes. Le texte latin dit : *Non finis, sed equidem finis, quando in oppido oppidorum de manu certaverint..* A ce moment beaucoup des siens voudront le lapider...

Mais il se fera des choses prodigieuses en Orient...

La troisième période sera de courte durée : on l'appellera la période d'invasion, car, par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts *ex omnibus partibus.* Ses armées seront décimées par un grand mal, et tous diront : Le doigt de Dieu est là ! Les peuples croiront que sa fin est prochaine; le sceptre changera de main, et les miens se réjouiront.

Tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus... La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes... Pourtant tous auront cru à sa perte... Mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâces au Seigneur... Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais....... Malheur pourtant à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist ! Car il suscitera de nouveaux meurtres ! . Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours les hommes effraiyés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.

NOUVEL EMPRUNT DE GUERRE

(La Patrie)

Le gouvernement fédéral lancera d'ici à quelques semaines sur le marché domestique un nouvel emprunt de guerre. Le montant ni les conditions n'en sont encore connus, mais on peut présumer sans crainte qu'une proposition attrayante sera faite à ceux de nos concitoyens qui ont en mains des capitaux disponibles.

L'année dernière, lorsque le gouvernement a, pour la première fois, essayé de prélever en notre pays une partie des fonds nécessaires pour continuer la guerre, au lieu de cinquante millions de dollars qu'il s'était proposé de percevoir, c'est un montant dépassant cent millions que les souscripteurs canadiens lui ont avancé.

Depuis un an, les ressources financières du peuple ont sensiblement augmenté. Les dépôts d'épargne dans les banques montrent un accroissement global de plus de 80 millions ; les districts ruraux se sont enrichis de la vente de l'exceptionnelle récolte de 1915 ; notre commerce extérieur s'est soldé par une balance favorable de plusieurs centaines de millions, et les industries de la guerre, particulièrement la fabrication des munitions, ont fait réaliser à nos concitoyens des bénéfices énormes. Par suite, le capitaliste canadien est encore mieux placé que l'année dernière pour faire bon accueil au projet d'emprunt de l'Etat.

Nous sommes convaincus qu'à l'heure actuelle, le gouvernement pourrait aisément négocier au pays un emprunt de 200 millions. Et le capital disponible aux mains de nos financiers a tout intérêt à ne pas rechercher d'autre placement, puisque que celui-ci, outre qu'il donnera sans doute un excellent rendement, offre cet avantage que l'argent prêté sera entièrement dépensé dans notre pays. Par suite, ce sera un nouveau stimulant pour le commerce et l'industrie domestique ; la prospérité générale en sera accrue, et les prêteurs, en plus des coupons d'intérêt, en retireront des bénéfices indirects en participant aux fruits de cette heureuse prospérité.

Pour les sinistrés

LE GOUVERNEMENT FEDERAL SOUSCRIT LA SOMME DE $100,000.

Le gouvernement fédéral a décidé de souscrire la somme de cent mille piastres pour venir en aide aux sinistrés du nouvel Ontario. Il est entendu que le gouvernement d'Ontario va contribuer lui aussi cent mille piastres au fonds de secours, et la vile de Toronto cinquante mille piastres. On veut porter le chiffre total du fonds de secours à cinq cents mille piastres. Le nombre des victimes est estimé à environ deux cent cinquante.

Malgré la guerre affreuse la science française s'affirme

LE SERUM CONTRE LE TYPHUS EST DECOUVERT A PARIS.

Les docteurs Nicolle et Blaisot ont découvert un traitement efficace pour le typhus éruptif, cette maladie qui a fait en Serbie des ravages si terribles.

Les médecins ont fait la description de leur découverte à l'académie de médecine. C'est un sérum qu'ils ont obtenu à la suite de recherches approfondies. Jusqu'à présent trente-huit cas sérieux ont été traités par les injections, et dans un grand nombre de cas la guérison a suivi très rapidement. En outre, les injections de sérum préviennent les complications, si fréquentes dans cette maladie et ont réduit la mortalité de vingt-cinq à trois.

La mort glorieuse du duc de Rohan

ALLOCUTION DE M. DESCHANEL

Voici en quels termes M. Paul Deschanel a annoncé à la Chambre des députés de France la mort glorieuse du duc de Rohan, tué au front :

Mes chers collègues,

Le grand nom de Rohan resplendit d'une gloire nouvelle. Sur la cime, les plus éclatants souvenirs de l'ancienne France se mêlent à l'infinie beauté de la France moderne.

En s'élançant à la tête de ses hommes dans l'offensive de Picardie, le jeune député du Morbihan a été mortellement frappé.

Au commencement de la guerre, il était lieutenant de cavalerie; sur sa demande, il fut versé dans l'infanterie et affecté à un bataillon de chasseurs. Blessé d'abord à Verdun, il fut promu capitaine, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre.

Cité à l'ordre du jour le 14 novembre 1914, il le fut encore le 13 avril 1916, en ces termes: "Courageux officier, déjà cité à l'ordre de l'armée pour un fait d'armes extrêmement brillant. Pendant tous les combats du 25 février 1916, s'est distingué par sa vaillance. A eu une superbe attitude au feu pendant les rudes journées des 25, 26, 27 février. Blessé le 27 au soir, a refusé de se laisser évacuer."

Voici qu'une mort admirable vient couronner tant de bravoure. Ces exemples sublimes, où tous les partis, toutes les conditions, toutes les croyances aspirent au même sacrifice, enflamment les cœurs et préparent la délivrance.

Son père, dont il continuait parmi nous, avec une bonne grâce et une simplicité parfaites, la tradition d'honneur et de loyauté eût tressailli d'orgueil en même temps que de douleur. En pensant à lui, nous offrons à la mère, à la femme, aux enfants, aux aïeux, à cette famille illustre, tout charité et tout courage, dont les annales séculaires se confondent avec celles de la Bretagne et de la France, notre unanime fierté.

La Chambre, qui, suivant la tradition, a écouté debout cette éloquente allocution, s'est associée, par ses applaudissements, aux sentiments si noblement exprimés par son président.

LES PENSEES DU FUSIL

Il y a quelques années, M. Anatole France écrivit les pensées de Riquet, chien de M. Bergeret, pensées qui ont bien des chances de rester immortelles. La guerre nous vaut, aujourd'hui, celles du Fusil, que l'on trouvera dans le *Petit Echo du* 18e *territorial.*" En voici quelques-unes :

— Pourquoi tombent les hommes que mon œil regarde ?

— Quand mon maître tremble, je ne peux rien voir.

— Chaque fois que la voix de mon maître prononce le mot "flingue," il me saisit presque toujours.

— Je n'ai pas compris pourquoi tout à l'heure mon maître m'a obligé à regarder le ciel où j'ai vu un grand oiseau.

— Mon regard ne fait pas tomber les oiseaux comme les hommes.

— J'ai rencontré, dans le coin d'une pièce où mon maître m'avait placé, un frère bizarre qui avait deux yeux. Pourquoi suis-je borgne ?

— Mon maître est assez fidèle et me reconnaît assez facilement parmi mes frères. Je ne comprends pas bien à quoi il me distingue.

— Je suis resté longtemps l'œil tout près du sol et j'ai senti que la main de mon maître me serrait très fort, très fort, puis m'abandonnait... un maître que je n'ai pas connu me relève.

— Les maîtres sont moins fidèles que les fusils.

Le Cinquantenaire de Sadowa

(Nouvelles de France)

Le 3 juillet 1866, à 8 heures du matin, le roi Guillaume de Prusse, installé sur les hauteurs de Dubenatz, commandait d'ouvrir le feu contre les troupes autrichiennes du maréchal Benedek. Et autour des villages de Chlum, de Sadowa et de Kœniggratz, se livrait la bataille qui allait décider du succès de la campagne de Bohême, continuer l'unification de la Prusse, augmenter sa puissance, et préparer son ascension définitive au rang des plus grandes nations d'Europe, des plus néfastes pour l'humanité, son repos et son équilibre.

Sadowa avait eu une préparation de longue haleine, grâce à la magistrale politique de fourberies de Bismarck. L'"homme des coups habiles", devant la Prusse sans homogénéité réelle, avait travaillé à son organisation militaire, d'abord, aidé de l'infatigable de Moltke ; puis, doué d'un esprit remarquablement clair, audacieux et violent, il avait manœuvré entre les dissensions intérieures et étrangères, utilisant les fautes et l'inattention de ceux desquels il convoitait le pouvoir, la renommée ou le territoire. Il n'admettait pas qu'en matières de gouvernement et de diplomatie, "on fit jamais rien gratuitement, et que l'on eut d'autre mobile que l'intérêt ; toute politique de sentiment étant une niaiserie." Eduqué à une telle école de dureté, exempte de qualités chevaleresques et humaines, mais trempée à une discipline morale de fer, il arriva naturellement à servir les vieilles rancunes de la Prusse, humiliée en 1806 par la France, contrainte par le Danemark en 1841, avilie par l'Autriche lors de la "reculade d'Olmütz". La convention de Gastein qui clôtura la guerre des Trois-Duchés, lui fournit enfin l'occasion de chicanes avec son ancienne alliée, l'Autriche, et le premier échelon de l'agrandissement de la Prusse.

Le prétexte fut le retrait de l'Autriche de la Diète germanique et son immixion dans la manière d'administrer le Holstein. Une armée prussienne envahit le duché (8 juin 1866). Bismarck soulève ensuite la question devant la Diète ; l'Autriche riposta en décidant la mobilisation des troupes de la Confédération ; la mobilisation fut décrétée le 14 juin. Le surlendemain, les armées prussiennes, *prêtes depuis plus de trois semaines,* commençaient la campagne de Bohême. Le 29 juin l'armée hanovrienne de la Confédération fut prise à Langensalza. A ces opérations secondaires s'ajoutèrent les coups décisifs frappés vers Sadowa.

Les Autrichiens s'étaient proposé de concentrer leurs armées sur l'Elbe supérieur, au plateau de Dubenetz. Mais déjà les Allemands avaient franchi les passes de Bohême, ne rencontrant que des corps d'armée isolés, qu'ils repoussaient à mesure sur le gros des troupes autrichiennes. Le maréchal Benedek s'était replié avec elles vers Kœniggratz, entre la rive droite de l'Elbe et le Bistritz, les deux côtés de la voie qui conduit de Horitz à Kœniggratz. Terrain favorable, coupé de vallonnements, de bois et de rivières dont le point culminant était le petit village de Chlum. Les armées en présence, le 1r et le 2 juillet se passèrent respectivement à s'assurer des positions d'où partirait l'attaque et à la déployer. Un moment, indécise par le feu d'une contre-offensive désespérée, elle se résolue, à la satisfaction de la Prusse et du prince Frédéric-Charles, le 3 juillet à 10 heures du matin. Et tandis qu'à la Cour de Napoléon III on parlait des "angoisses patriotiques de Sadowa," cette bataille, qui rejetait définitivement l'Autriche au second plan, permettait la Confédération de l'Allemagne du Nord et fortifiait Bismarck, Guillaume Ier et de Moltke dans leur foi en la destinée invincible de l'Allemagne. Les faits s'enchaînaient, comme si une main infernale en eût dirigé la continuité mauvaise..

Le 3 juillet 1916 a été un triste anniversaire pour l'Allemagne. Elle ne peut décemment pas fêter, chez elle, la défaite de son alliée présente. Et que peut-elle trouver à opposer à cette consécration manquée ? La prise, par les Russes, de Kolomea ; les 232.000 prisonniers allemands et autrichiens de Bukovine et de Galicie, ou bien les prémices de l'offensive anglaise, de la "misérable petite armée" anglaise, qui ne devait pas plus peser qu'un fétu de paille, et qui est devenue, par les erreurs de son orgueilleuse psychologie dévoyée, la grande armée du maréchal French et de Kitchener ?

Telles sont les destinées les plus solidement basées. Il manquait à l'Allemagne la mesure. Elle sut concevoir si vaste et si génial, qu'elle négligea ce mot de Richelieu; lequel affirmait "que nous étions si changeants que nos ennemis eux-mêmes ne pouvaient compter sur nos fautes."

Michel ANNEBAULT.

LA DANSE DES CRAPOUILLOTS

UN CURIEUX ENGIN DE TRANCHEES.

Notre confrère mobilisé P. G., écrit dans le *Bulletin mensuel de l'Association des nouvellistes parisiens :*

Parmi les engins de destruction, le crapouillot est sans contredit, le plus bêtement cruel. C'est massif, ça a de la prétention, c'est sans envolée: c'est boche. Le crapouillot à la forme ovoïde d'un puceron d'un fabuleux puceron noir, dont les ailes auraient poussé par derrière. Il y en a de plusieurs grosseurs. Tous éclatent avec un bruit gras et métallique de tôle qu'on éventre et qu'on déchire, un bruit énorme, stupide. Le râle sauvage du gros crapouillot émeut jusqu'aux rocs les plus intimes des collines; son souffle déchausse les sapins. Quand il crève, le crapouillot, ça rend une fumée noire, en volutes épaisses et d'aspect malsain, qui se traîne avec âpreté sur l'œuvre de mort. Sa carapace d'acier se fend dans le sens de la longueur, en tranches comme on débite une pastèque. Autant de lames de faux agrémentées de dents de scie qui vont ravager l'air à des centaines de mètres. Courageux ou non, quand ça miaule, il faut se coucher et laisser passer cette horde de chats enragés.

Le crapouillot ne s'envoie pas à de longues distances; il reste un engin de tranchée, où il est fait pour semer la terreur. Il faut, en vérité un rude estomac pour en supporter les effets pendant plusieurs jours. Ils ont cru nous épater, les Boches, avec cette création de leur génie. Aujourd'hui, nos moyens nous permettent de leur rendre ce produit avec usure; et, s'il y a terreur ou démoralisation, ce n'est pas, quoi qu'ils aient imaginé, dans nos tranchées.

Et vous voyez comme c'est bien une camelote de chez eux, le crapouillot. L'obus, la marmite, on les sent venir: ça ronfle, enfin un chahut qui avertit. Le crapouillot est un animal plus sournois. Si vous avez l'oreille entendez là-bas un peu en arrière de leurs repaires, un petit coup sec; puis, aussitôt, un bruit d'ailes comme l'ascension d'une bécasse sous le couvert. Le crapouillot est parti, le crapouillot arrive. En levant les yeux, vous le voyez s'élever lourd et lent. Il s'avance sur une trajectoire paresseuse puis tout à coup, comme s'il était déjà fatigué de ce court effort, ou trop pressé d'accomplir sa besogne épouvantable, le crapouillot chavire, pique du nez tout droit et crève. On dirait que la terre s'entr'ouvre, dans un fracas de tonnerre, pour engloutir le monstre.

Les poilus, qui ont toujours l'expression juste, disent non pas: lancer des crapouillots, mais: "balancer" des crapouillots. Le bilan d'une journée de bombardier se fait ainsi : "Nous leur avons balancé aujourd'hui une centaine de crapouillots sur la g... !" Pardon, mais c'est si bien ça ! Par contre, les poilus n'aiment pas dire combien ils en ont reçu.

Bruxelles résiste à la férule allemande

Londres, 14.—Une dépêche de la Haye, à l'Exchange Telegraph Company dit que la ville de Bruxelles a refusé de payer l'amende de 5 millions de marks que les Allemands lui ont infligée à la suite de la démonstration qui eut lieu le 21 juillet, jour de la fête nationale. On s'attend à une crise sérieuse.

La dépêche ajoute que le bourgmestre Lemonnier a envoyé une lettre au général von Bissing, par laquelle il refuse purement et simplement de payer l'amende. Il dit que cette amende est imposée au public à cause de ses sentiments patriotiques et que par suite elle est illégale et inadmissible.

Une autre dépêche adressée de la Haye à la même agence dit que le directeur de la Banque Nationale de Belgique, à Anvers, a été déporté par les autorités allemandes pour avoir refusé de leur payer 400 millions de francs contre un simple reçu sur papier.

DOUBLE VUE

Un brave territorial, raconte le *Poilu,* arrive chez lui en permission de six jours. Allégresse et fête générale. Après le repas, devenu loquace, il donne des conseils à son garçon :

— Sois sage, mon petit... il ne faut pas trop manger... ni trop boire..... L'ivrognerie est ignoble... elle dégrade.... Elle.... Tiens ! regarde donc ces deux hommes qui passent...

— Mais, papa, dit l'enfant, il n'y en a qu'un.

Un mot du général Gouraud

Aux Dardanelles, le général Gouraud venait de visiter une ambulance, lorsqu'un obus vint éclater auprès de lui, fracassant son bras droit—qu'on dut couper plus tard — et projetant l'officier au delà d'un mur voisin.

Quand on vint le relever :

— Voilà vingt-cinq ans que je suis dans l'armée, dit le général, souriant malgré sa souffrance. Eh bien ! c'est la première fois que je saute le mur...

LE PETIT BRETON

L'immense succès de ce grand hôtel,
Au bord de la mer, une mer mondaine,
Fut, depuis toujours, en temps de paix, tel
Qu'on n'y peut loger pendant la semaine,
La Grande Semaine où tout coûte cher
(Vingt-cinq francs vingt-cinq un simple potage....
Et cent sous de plus avec la cuiller...
Si l'on veut du sel, encor davantage).
Mais depuis la guerre on est sérieux.
Changement complet. Le salon de danse,
Où l'on tangotait sur des airs joyeux,
Devint depuis lors salle d'ambulance.
D'humbles lits de fer sont rangés en long,
L'ouate hydrophile ici se consomme,
Et c'est l'oxygène en tube, en ballon,
Qu'on prend bien plutôt que l'absinthe-gomme.

Le lit trente-deux est très entouré.
Un petit Normand, depuis peu l'occupe.
Hélas ! avec son teint décoloré
Il peut plaisanter ! Personne n'est dupe !
Le chirurgien regarde l'enfant,
— Un frêle gamin, si pâle, si blême,
Qui devant la mort, vaillant, se défend —

Il murmure alors, comme pour lui-même :
" — Trop tard pour tenter l'opération !
" Son oeil est vitreux et blanche sa langue.
" Il me faudrait une transfusion
" De sang... Car son corps entier est exsangue. !
" Mais qui ? Mais comment ? " Tout autour de lui,
Sont d'autres blessés, à mine hagarde,
Avant-hier perdus, sauvés aujourd'hui....
Très lentement, le docteur les regarde.
Un des rescapés, mince adolescent
Qui par chaque pore aspire la vie,
S'approche, hésitant. Ce convalescent
N'ose pas parler, mais en meurt d'envie !
Bah ! d'un seul trait pour se donner du coeur,
Il dit simplement, sans nulle bravade :
" — Si vous le voulez, monsieur le docteur,
" Prenez de mon sang pour mon camarade."

Oh ! le mot divin ! Il faut l'embrasser !
Et le cher enfant tend sa tête blonde.
Mais le médecin dit : "Là, c'est assez !
"Commençons ! " Lors sans perdre une seconde.
Habile, il pratique l'incision,
Paternellement, de toute son âme.
Lorsque fut faite la transfusion,
Dans l'oeil du malade on vit une flamme
Luire doucement ; les ailes du nez,
Le menton, les joues et sa pauvre oreille
Rosissent déjà. Tout chez lui renaît,
L'enfant va revivre. O pure merveille !

Et le premier mot fut attendrissant
Du petit Normand rouvrant la paupière.
" — Maintenant, dit-il, que j'ai de ton sang,
Tous les deux alors nous devenons frères."
Le sauveur était un petit Breton,
Solide à présent comme un jeune chêne,
Bien que n'ayant pas de barbe au menton.

Les témoins de cette émouvante scène
Apprenant qu'il est, hélas ! orphelin,
Tout seul sur la terre et sans sou ni maille,
Se cotisant, pensant qu'à ce bambin
Mieux vaut un peu d'or que croix ou médaille.
Le chirurgien est alors prié
De faire accepter à ce fils de France
Cinq cents francs, afin de remercier
Son coeur, son courage et son endurance !
Mais notre Breton repousse du bras
L'argent qu'on lui tend avec instance:
" — Je n'ai pas besoin d'une récompense....
Je donne mon sang, je ne le vends pas ! "

FELIX GALIPAUX.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

L'ANGLETERRE ET LA FRANCE

LE "NEW YORK TRIBUNE" PARLE DE L'ENTENTE CORDIALE QUI EXISTE ENTRE LES DEUX GRANDES NATIONS.

New York.—Le *New York Tribune*, constatant que l'amitié franco-anglaise grandit sans cesse, dit que l'Angleterre a appris à connaître la vraie France, "celle qui a toujours existé; car rien n'est plus absurde que l'idée d'une France d'aujourd'hui différente de celle d'hier. Et nul ne peut lire les journaux anglais, les lettres des soldats dans les tranchées, les commentaires des critiques militaires et des simples civils sans sentir chez le peuple anglais une nouvelle et plus exacte appréciation d'un grand peuple qui fut longtemps son ennemi et qui ne devint que tout récemment son allié."

D'autre part, la *Tribune* juge également que "la France apprécie la loyauté britannique. On rend justice à l'Angleterre depuis les Pyrénées jusqu'à al ligne du feu."

Cette entente surprenante entre deux peuples si différents a donné naissance à une confiance et à une estime réciproques qui auront une grande influence pendant de longues années sur l'histoire européenne, dit la *Tribune*, qui voit dans ce résultat un échec de la politique allemande. "Dans cette guerre sur le front occidental, la France a fait plus que sa part, et elle continue à jouer un rôle proportionné à ses ressources; mais l'Angleterre est prête à supporter à son tour le poids de la lutte qui donnera la victoire, qui assurera la sécurité de notre civilisation et de notre démocratie. Il est aisé de comprendre qu'en remplissant cette tâche, en faisant ce caractère, l'Angleterre posera les bases de l'amitié entre les deux grandes nations alliées. L'alliance franco-anglaise sera cimentée par le sang versé pour la cause commune. Il n'y a pas de fait plus important aujourd'hui que cette entente franco-anglaise établie hors de la portée des intrigues allemandes. C'est, en même temps que l'assurance de la victoire, une garantie de la sauvegarde des choses auxquelles beaucoup de nous tiennent le plus dans la vie."

DEUX RUDES COUPS A L'AUTRICHE

(*La Presse*)

Une dépêche de Rome annonce que les troupes italiennes de l'Isonzo ont traversé cette rivière en divers endroits et que la forteresse autrichienne de Goritz est actuellement en leur possession. Le général Cadorna n'a pas été lent à tirer avantage d'une première victoire, qui lui avait permis de s'emparer des hauteurs défendant l'entrée de Goritz. Cette dernière place était un des obstacles les plus formidables que l'armée italienne avait jusqu'ici trouvés devant elle, dans sa marche vers Trieste. C'est dire que l'Italie vient d'accomplir un exploit qui augmentera beaucoup son prestige militaire et qui sera, en même temps, un puissant stimulant pour toutes les nations de l'Entente.

La reddition de Goritz est un rude coup porté à l'Autriche, qui, depuis quelque temps, subit humiliation sur humiliation, en Bukovine et en Galicie. Le succès des Italiens est en grande partie dû à leur valeur et à l'habileté de leurs généraux. Mais il est aussi la conséquence logique de l'offensive furieuse déclanchée par la Russie, sur le théâtre oriental, offensive qui a forcé l'Autriche à dégarnir considérablement ses lignes dans le Trentin et sur l'Isonzo.

Encore, si l'Autriche, par ce déplacement de troupes, avait pu se protéger efficacement contre les Moscovites. Mais il n'en a rien été. Nous voyons, par les dernières dépêches, que le général Letchitzky s'est emparé de Tysmienitsa, ville importante de Galicie, située à huit milles de Stanislau, et de toute une série de hauteurs sur la rivière Koropiec.

Les deux derniers échecs de l'Autriche n'ont pas seulement permis aux armées italiennes et moscovites de gagner du terrain; ils ont aussi fourni à ces dernières l'occasion de capturer près de 20,000 prisonniers, à part un grand nombre de canons de tout genre et un matériel de guerre considérable. L'Autriche devra donc faire un effort gigantesque, si elle veut se dégager de l'étau qui l'étreint. Autrement, ses jours sont comptés.

LA GUERRE

Paris, 10. — L'armée italienne entre dans la ville autrichienne de Gorizia. C'est un pas important vers Trieste.

* * *

Sur la Somme, les armées française et anglaise s'emparent de tranchées ennemies. Vigoureux combat d'artillerie à Verdun.

* * *

Front Est: Les Russes se rapprochent de plus en plus de Lemberg, Galicie.

En Arménie les Russes subissent un revers local et retraitent dans la région de Mush-Bittis.

* * *

Paris, 11.—Combat d'artillerie surtout sur le front ouest; les Français avancent dans le bois de Hem.

L'armée de Sarrail à Salonique a commencé un vif bombardement des positions bulgares en Macédoine grecque.

* * *

Les Russes ne sont plus qu'à six milles de la ville de Stanislau, Galicie.

* * *

Les Italiens percent les lignes autrichiennes au Monte San Michele et occupent Boschini, (Isonzo.)

* * *

Paris, 12.—La ville de Stanislau, Galicie, est aux mains des Russes, et les Russes poursuivent leur marche contre Lemberg, capitale de la Galicie. C'est un succès qui fait prévoir l'invasion prochaine de la Hongrie par les armées du Czar.

* * *

Paris.—Le bombardement continue à Verdun.

* * *

Rome.—L'armée italienne s'empare de tout le plateau de Doberdo, aux abords de la ville de Gorizia.

* * *

Tout va merveilleusement bien dit le général Cordona.

* * *

Les Italiens enlèvent de fortes positions aux Autrichiens dans les secteurs de Moufalcaux et de Corizia.

* * *

En Galicie l'armée du général Von-Botner en pleine retraite est poussée entre l'armée du général Letchitzug et celle du général Scherbatchoff.

* * *

Les Français et les Anglais poussent vigoureusement leur offensive sur la Somme.

* * *

Les Français prennent possession de tranchées de tranchées ennemies à Hardecourt. Ils s'emparent de Maure où ils font 1000 prisonniers.

* * *

Les Anglais avancent 400 verges sur un front de un mille près de Pozières.

* * *

Les Australiens détruisent complètement deux bataillons ennemis.

* * *

Paris, 15.—Les Français gagnent du terrain dans la région de la Somme. Rien de spécial sur le front anglais.

* * *

Les Russes remportent des succès de plus en plus signalés en Galicie.

* * *

Les Italiens avancent sur le plateau de Carso, (front de l'Isonzo.)

* * *

Paris, 16.—Rien de spécial sur le front ouest.

* * *

Le roi d'Angleterre visite l'armée anglaise; les troupes canadiennes sont envoyées dans la région de la Somme.

* * *

L'armée italienne se fortifie sur le plateau de Carso.

* * *

Les Russes s'emparent de Jablonitz, une des avenues de la Hongrie.

Au nord les succès russes continuent aussi. Le général Brusiloff essaie d'envelopper l'armée austro-allemande du général von Bothmer.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

CROQUIS D'ALLEMAGNE

LE PROPHETE DE POTSDAM

(*Le Journal des Débats*)

Il n'est pas douteux que le sentiment public, en Allemagne, a beaucoup changé dans les six derniers mois. A la certitude absolue de la victoire, à la confiance aveugle dans les paroles du chancelier et dans les commentaires des journaux à sa solde, ont succédé, d'abord l'hésitation, ensuite l'inquiétude, et l'idée commence à se faire jour, au moins chez les civils, que l'invincible Allemagne pourrait bien être vaincue.

Ne nous faisons pas d'illusion. L'opinion compte si peu là-bas que ce découragement n'aura guère d'effet tant qu'il n'aura pas atteint le feldgrau au fond de sa tranchée. Mais cela peut venir ; les hécatombes inutiles de Verdun, les premiers succès de l'offensive anglo-française sont de nature à ouvrir beaucoup d'yeux qui ne voulaient pas voir, beaucoup d'oreilles qui refusaient d'entendre, surtout quand, à l'arrière, tout le peuple crie sa lassitude et implore la paix.

Le resserrement du blocus et celui des ceintures sont bien pour quelque chose dans cette désillusion ; mais l'Allemagne officielle l'a préparée à plaisir par les fausses espérances qu'elle a fait naître, par les fausses nouvelles qu'elle a semées, par tout le monstrueux et fragile édifice de mensonges qu'elle a échaffaudé, qui tremble déjà comme un château de cartes et qui s'écroulera bientôt au souffle du vent.

C'était un dogme, au commencement de la guerre, que la France tomberait au premier choc, que la Russie n'aurait pas le temps d'achever sa mobilisation et que les troubles intérieurs empêcheraient l'Angleterre de secourir les Alliés. L'événement a démoli tous ces articles de foi, sans entamer la fruste et obstinée confiance de cette nation docile ; elle n'a vu que les succès de ses armes. Ils lui ont fait oublier que Paris devait être pris en six semaines ; ils lui ont fait considérer comme une retraite stratégique merveilleusement habile le désastre de la Marne. Il a suffi ensuite de varier les mensonges, de remplacer par de nouvelles promesses celles qu'on n'avait pu tenir ; la nation a tout absorbé. Elle a cru qu'elle irait à Calais, elle a cru qu'elle entrerait dans Nancy ; elle a cru qu'elle prendrait Verdun, on lui a même laissé entendre qu'elle l'avait pris. Quant à l'armée, avant chacune de ces opérations, on lui administrait comme une médecine préventive, comme un "doping," la certitude que c'était le dernier effort, la dernière victoire après laquelle chacun rentrerait chez soi. "Prenez Varsovie, ce sera la fin de la guerre," au "Ecrasez la Serbie, et nous signerons la paix." Varsovie est allemande, la Serbie n'a plus de Serbes, et le feldgrau continue des promenades de la Vistule à Nieuport, du Vardar à Douaumont. La foi la plus robuste finit par se désavuser.

Personne n'a plus contribué que l'empereur à ce désenchantement. Avec l'ambition qui le pousse à tout tenter, il a voulu être prophète ; ni le trépied, ni le marc ne lui ont réussi. Au début de la guerre, il avait annoncé que les troupes rentreraient victorieuses à Berlin avant la chute des feuilles ; les feuilles sont tombées deux fois, sa prédiction aussi. En juillet 1915, à une députation de banquiers, il avait assuré que la guerre finirait en octobre ; nous voici en juillet de l'année suivante. Le 2 août 1915, il télégraphiait à sa sœur, la reine de Grèce : "Mon épée destructive a écrasé les Russes. Le drame de la guerre touche à sa fin." La guerre dure encore et les Russes sont si peu écrasés que "l'épée destructive" passe un mauvais quart d'heure. Dans un discours à ses soldats en novembre 1915, l'empereur leur disait : "Vous sortirez de vos tranchées et vous foncerez sur l'ennemi avec vos têtes sanglantes jusqu'à ce qu'il tombe, à vos genoux. Cela se fera dans très peu de temps." Les feldgrauen sont sortis des tranchées avec leurs têtes sanglantes et l'ennemi n'est pas à leurs genoux.

Nul n'est prophète en son pays. Guillaume II l'éprouve une fois de plus. Mais cela ne décourage point sa manie de prédire. Il escompte qu'à la fin de la guerre la plupart de ses hommes ne seront plus là pour lui reprocher de les avoir trompés.

L'ARTILLERIE ANGLAISE

Le *Petit Parisien* a reçu ces lignes d'un de ses collaborateurs sur le front :

Lorsqu'après avoir erré un certain temps on parvient à découvrir une batterie, c'est pour assister à un bombardement intense des positions ennemies. L'artillerie de nos frères d'armes ne cesse, en effet, de harasser les Allemands. Elle couvre leurs tranchées d'une telle quantité de marmites que les Boches souffrent d'une si grave dépression nerveuse qu'on doit à tout moment en évaquer sur Gand. Les Allemands, pendant les deux derniers mois de 1915, répondaient peu à la canonnade, ce qui d'ailleurs étonnait les officiers anglais. Mais, devant le déluge d'obus qui continuaient à être déversés sur leur infanterie, ils se sont décidés, depuis un mois, à riposter avec énergie. Mais leurs efforts les autres. Nos ennemis ne peuvent ré- sont vains, et les artilleurs de la grande île tirent sur les abris de mitrailleuses avec une telle précision qu'ils parviennent à lesdétruire les uns après autres. Nos ennemis ne peuvent réussir à arrêter ce feu meurtriermalgré les tentatives de repérage effectuées par leurs avions qui sont arrêtés dans leurs reconnaissances par les canons antiaériens de leurs adversaires. Aussi le commandement teuton a-t-il choisi un moyen moins dangereux de se renseigner sur les batteries qui les font tant souffrir. Chaque officier allemand a reçu une note qui contient les questions à poser à chaque Anglais qui est fait prisonnier. Il doit chercher à savoir s'il existe une direction unique des batteries ordinaires et des batteries contre avions, s'informer du calibre des pièces, en demander le nombre. Il a l'ordre de rechercher si les canons sont montés en certains points sur trucks ou sur autos, si les Anglais possèdent des mortiers. Enfin, le prisonnier est sommé, s'il est artilleur, de faire connaitre la vitesse initiale du projectile et la méthode de tir employée. Malgré toutes ces précautions allemandes, l'artillerie anglaise conserve sa supériorité et mêle l'explosion de ses obus à celle des mines, que les sapeurs britanniques ne cessent d'aménager et de faire détonner sous les tranchées boches.

LE SINGE ET LE PERROQUET

De *Paris-Midi* :

Le général Lyautey avait un singe et un perroquet.

Le perroquet ne savait dire que deux mots, mais il les répétait à satiété : "Charmante soirée ! Charmante soirée !"

Quant au singe, il ne savait rien dire du tout.

Un soir, le général Lyautey, allant dîner en ville, commit l'imprudence de laisser en tête à tête les deux animaux exotiques.

Hélas ! quand il revint, vers minuit, il trouva le singe qui, des plumes du perroquet s'étant fait une coiffure multicolore, s'adressait d'affreuses grimaces devant la glace, e le perroquet, à demi déplumé, réfugié au sommet d'un meuble, et répétant d'une voix éteinte, presque moribonde : "Charmante soirée ! Charmante soirée !"

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



M. l'abbé Wilfrid Jubinville

M. L'ABBE JUBINVILLE

Il est officiellement annoncé que M. l'abbé Jubinville, curé de Ste-Anne, deviendra prochainement curé de la cathédrale à Saint-Boniface.

M. l'abbé Jubinville possède à Saint-Boniface de nombreux amis — ; il a fait ses études à notre collège et a été compagnon de classe de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

Nous souhaitons à notre nouveau pasteur paroissial une très cordiale et très respectueuse bienvenue.

Nous verrons avec regret le vénéré Mgr Dugas abandonner cette importante fonction devenue trop lourde pour sa santé; mais nous discernons toute la sagesse qui a présidé au choix difficile de son successeur.

NOTE

Nous avions prétendu il y a quinze jours, que le rédacteur de *La Libre Parole* avait rencontré et connu monsieur Dumas à une assemblée de futurs organisateurs de *La Libre Parole*—c'est-à-dire bien avant le 29 juin.

Notre confrère déclare que notre assertion n'est pas fondée, et il nous demande de nous rétracter.

Voici notre réponse :

MM. Dumoulin et Robert, entre plusieurs autres, sont-ils prêts à déclarer que le rédacteur-en-chef de la *Libre-Parole* n'a pas assisté, plusieurs semaines avant le 29 juin, à une réunion d'organisation du journal, à laquelle assistait aussi M. Dumas, le député de Saint-Boniface ?

Quant à nous, nous tenons de bonne main une liste substantielle des messieurs qui étaient présents. Cela nous permet de maintenir notre affirmation.

Chez Nous ET autour de Nous

Réunion des Commissaires d'Ecole de la Cité, jeudi soir.

M. François Marie Calvès, de Saint-Laurent, est parti lundi pour New York en route pour la France.

La fanfare La Vérendrye donnera un concert demain soir, jeudi, au kiosque de l'Hôtel-de-Ville.

C'était pèlerinage à Ste-Anne des Chênes, hier. Nombreux et beau pèlerinage. Mgr l'Archevêque était présent.

Une soirée brillante organisée le 6 août, par le Cercle Catholique et la fanfare l'Union de Bruxelles, au profit des Belges a donné le produit net de $425.00.

Le maréchal des logis Jacques Desmoutis, de Saint-Boniface, part aujourd'hui pour la France, où il va rejoindre son régiment après avoir pris un congé de quelques semaines.

Toutes nos félicitations à nos vaillants joueurs de balle-au-camp de l'Union Canadienne, qui décrochent le championnat dans la ligue intermédiaire.

Il y aura assemblée de la Société des Artisans Canadiens-Français de Saint-Boniface, le mardi, 24 août, dans la salle de M. F.-X. Lavoie, (8.30 hrs. nouvelle).

M. Joseph Valcourt, gérant de la banque Northern Crown à Ste-Rose du Lac a épousé hier mademoiselle Anna Labossière, fille de M. Joseph Labossière, de Somerset. C'est M. l'abbé Boivin, curé de Somerset, qui a célébré ce mariage.

M. Alex. Bourbeau, maître de Poste au palais législatif à Winnipeg, a été mis à sa retraite samedi. Il jouira de son plein traitement. Nous souhaitons à M. Bourbeau de nombreuses années de repos.

Monsieur l'échevin Edouard Guilbault est parti jeudi pour Rochester où il subira une opération chirurgicale. La santé de monsieur Guilbault s'est affaiblie notablement depuis quelques semaines et ses médecins lui ont prescrit ce voyage à l'hôpital Mayo. Madame Guilbault accompagne son mari.

M. Camille Couture, de Winnipeg, est de retour d'un voyage de quelques semaines dans la province de Québec. L'éminent professeur de violon ira s'installer à Montréal, où il continuera sa carrière dans l'enseignement. C'est une promotion pour notre ami ; mais pour nous c'est une perte sensible.

On organise en ce moment à Saint-Boniface, sous la direction de M. Siméon J. Dussault, un tournoi de tennis au profit de l'Association d'Education; ce tournoi commencera dans les premiers jours de septembre et durera deux ou trois semaines. C'est une initiative fort intéressante en elle-même et qui mérite, en plus, d'être encouragée à cause de son but très louable. Entre temps le club de Tennis de Saint-Boniface fait un tournoi parmi ses membres, sur son terrain, coin des rues St-Joseph-Notre-Dame-Dumoulin; les parties ont lieu chaque soir et le public est cordialement invité à suivre cette joute.

On nous écrit de Bruxelles, Manitoba :

"Une erreur s'est glissée dans le *Manitoba* du 2 août: *Examens de Musique*. Le prix unique offert par l'Université de Toronto à l'élève qui a conservé le plus grand nombre de points (piano) a été décerné à Mlle Alice Simoens, belge, élève du Couvent des Ursulines (Sacré-Cœur) de Bruxelles et non de celui de St-Boniface. La maîtresse de musique qui a formé cette brillante élève est la Mère Madeleine, une des Ursulines de Belgique, sauvées par le R. M. le curé Heymen lors de l'invasion allemande en août 1914."

MGR SINNOTT

On annonce d'Ottawa que Sa Grandeur Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, est parti pour Rome.

Fêtes à LaBroquerie

Aujourd'hui même, les paroissiens de Saint-Joachim de La Broquerie célèbrent des fêtes religieuses imposantes :

C'est la première visite à La Broquerie de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau ; Monseigneur de Saint-Boniface administrera la confirmation aux enfants.

C'est aussi le 25ème anniversaire de l'ordination à la prêtrise de monsieur l'abbé Alex. Giroux, le curé de la paroisse.

Le programme comporte, de plus, la bénédiction d'une cloche.

Enfin le révérend Père Granger de l'ordre des Dominicains, et parent avec la famille Granger de La Broquerie, fait entendre sa parole éloquente pour célébrer cette heureuse agglomération de fêtes.

La fête de l'Assomption au Collège de Saint-Boniface

Hier, grande fête au collège. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque venait célébrer l'Assomption de la Très Sainte Vierge avec nous. L'exemple parti de si haut devait être suivi. Une soixantaine d'élèves anciens et actuels ont voulu revoir leur *Alma Mater*.

Quel recueillement et quelle piété dans la modeste chapelle toute resplendissante de fleurs et de lumières ! Tous, anciens et élèves actuels unissaient leurs prières et leurs vœux aux ferventes prières et aux vœux ardents de leur bien-aimé Archevêque.

Et la Vierge Marie se plaisait à bénir ses chers enfants tous heureux dans son sanctuaire.... Et Jésus-Hostie descendait de nouveau dans ces cœurs amis pour y répandre la consolation et la paix. Moments précieux que l'âme fidèle seule sait goûter !

Après la messe, le réfectoire des élèves, paré à son tour de ses habits de fête, revoyait cette même famille toujours joyeuse, toujours unie !

Il faut se séparer... mais pour revenir plus nombreux encore l'an prochain !

Parmi les convives, l'on remarquait Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, à sa droite le R. P. Grégory Féré, S.J., Recteur du Collège, à sa gauche, M. Napoléon Bétournay, premier gradué du collège, en 1884, l'honorable Joseph Bernier, le docteur Lachance, M. l'abbé Joseph Prud'homme, Chancelier, M. l'abbé Lambert, curé de Graham, le Père Joseph Blain, S.J., les abbés Alphonse Laurin, Arthur Béliveau, Lucien Senez, Joseph Bellavance, MM. Albert Dubuc, Gustave Rocan, Alexandre Bernier, Edmond Beaudry et plusieurs autres anciens.

UN TEMOIN.

Appel aux Canadiens-français des provinces de l'Ouest

LETTRE DU LT.-COL. EDOUARD LEPROHON, COMMANDANT LE 233e BATAILLON CANADIEN-FRANÇAIS DU NORD-OUEST, HEROS DES BATAILLES DE GIVENCHY, FESTUBERT, COLLINE 60 YPRES ET PLOUGHSTREAT.

Chers compatriotes,

En ce moment où je veux faire appel à tous les Canadiens-français de l'Ouest pour qu'ils accordent le concours de leurs reins et de leurs cœurs à la plus sainte des causes je ne puis m'empêcher de faire l'évocation des innombrables souffrances endurées par nos Alliés, et il me semble que ces héros du sacrifice sont avec moi pour vous parler et vous inviter à l'action.

Faisant preuve d'initiative et de patriotisme vous avez demandé et obtenu un bataillon canadien-français qui, aujourd'hui, est exactement à moitié recruté. Les évêques des trois provinces et de tout le pays, le clergé, tous nos hommes publics insistent pour que nous entrions au plus fort de la lutte, pour que nous soyions nous aussi les ouvriers de la résistance puis de la victoire. Je viens vous demander d'avoir à cœur tant de conseils et de raisons, de vous serrer étroitement dans une loyale entente et de faire que le 233e Bataillon Canadien-français puisse bientôt aller concourir à l'écrasement des derniers barbares, et aider à ce que finisse plus vite cette orgie de vols, de destructions et de massacres dont sont coupables les Prussiens.

N'oublions pas qu'une des plus claires intentions de l'Allemagne était de nous asservir, de subjuguer à son profit notre commerce et nos industries, de nous enlever cette belle indépendance économique dont nous a dotés l'Angleterre et d'étendre au Canada comme par tout le monde sa culture immorale et antichrétienne.

Pour affirmer que dans leur conscience le droit prime tout, les Beges ont sacrifié leurs biens, leurs foyers, leurs fils ; la France est entrée dans la lutte avec chacun de ses citoyens prête à périr plutôt que de laisser l'Allemagne étendre ses tentacules sur l'univers; la Russie a ignoré son manque de préparation pour se lancer sans calculer dans la lutte. A côté de tant de dévouement l'effort du Canada a été considérable mais semble se ralentir. C'est le temps de nous rappeler que le sort de la France est engagé dans ces mille batailles, et que c'est elle qui a inspiré notre passé ; que nous lui devons le meilleur de nous-mêmes, que nous tenons d'elle ces traditions qui nous permettent de demeurer Canadiens-français et catholiques. Ferons-nous moins que les peuples qui se sont immolés pour elle quoique ne lui devant presque rien, qui se sont arcboutés pour empêcher une nation amie de tomber dans l'abîme creusé par l'Allemagne ?

En pensant à la France songeons qu'elle poursuit dans le monde une lutte identique à celle que nous livrons tous les jours. Car si la France se bat pour la survivance de la langue française, du génie latin et chrétien dans l'univers, de notre côté nous travaillons sans répit à conserver sa place au français par tout le Dominion. Unissons donc nos efforts, nous Canadiens-français, faisons des sacrifices, enrôlons-nous si nous voulons que notre génération entre avec éclat dans l'histoire et perpétue les traditions de notre race.

Ne restons en arrière de personne en une occasion où plus que jamais nous sommes à même de prouver la valeur de notre sang. La participation de l'Angleterre à la défense de principes et d'idéals que nous mettons en avant de tout exige notre loyal concours. Soyons les dignes fils de ceux qui conservèrent à la Grande-Bretagne la perle de ses possessions d'outre-mer ; les actes de nos ancêtres doivent parler encore à nos oreilles et désigner à nos cœurs les œuvres héroïques qu'il faut accomplir.

Sans doute tous ne peuvent pas prendre les armes, mais que ceux qui sont incapables de donner le secours de leurs bras, donnent celui de leur parole, de leur sympathie, de leur influence. Ceux qui s'abstiennent aujourd'hui regretteront sincèrement de n'avoir rien fait lorsque le soleil de la victoire et de la paix reviendra nous éclairer.

Canadiens-français de l'Ouest entendons le clairon sonnant l'appel et le tambour battant la marche, laissons vibrer les cordes de notre patriotisme: accourons sous les drapeaux.

EDOUARD LEPROHON, Lt.-Col.

Officier Commandant le 233e Bataillon Canadien-français d'Outremer.

Camp Militaire de Sarcee, Calgary le 5 août 1916.

L'UNION CANADIENNE

Les copains Alpha, Bèta, Gamma et Delta sont allés à Starbuck dimanche dernier. L'avocat Mondor dit B... était délégué pour le groupe local de l'Association d'Education à cet endroit. A cause d'un mal-entendu l'assemblée n'eut pas lieu. Après une conversation courte mais intéressante avec M. l'abbé Hogue, les voyageurs se mirent en route et deux minutes après... crac ! un pneu de crevé. Le chauffeur toujours insouciant pareil n'avait rien pour faire les réparations nécessaires.

Heureusement on trouva un homme qui connaissait quelque chose et tout s'arrangea.

Ce délai permit à l'Amour d'aller faire son coq dans les rues de ce magnifique village et sûr qu'il empoisonna le cœur de plus d'une "poulette". Pour se rendre de Starbuck à Ste-Agathe il faut connaître le chemin et lorsqu'on écoute les conseils donnés par les murmures mélodieux de La Fontaine, on se laisse bercer trop facilement: ou on se trompe de chemin quatre fois ou bien la machine s'embourbe. C'est ce qui est arrivé aussi, (et je vous assure que la théorie du levier ne vaut pas grand chose dans un cas semblable.) Pourtant il y en avait un qui y tenait beaucoup, au levier; mais tout ce qu'il gagna fut de se décrotter plus que les autres. Enfin ce fut une magnifique promenade et à part de manquer le but principal du voyage, d'avoir crevé un pneu, de s'être embourbé, d'avoir eu froid, de s'être trompé de chemin et de plusieurs autres inconvénients, ce voyage fut des plus délicieux ! ! !

* * *

Le Fils du Matin était à l'Union dimanche dernier, mais les autres Fils n'y étaient pas et notre maître s'ennuyait comme un prince.

* * *

G. D., on n'était pas à l'Union.. où ?....

* * *

M. l'avocat Beaupré, délégué par l'Association d'Education à Elie, a fait un agréable voyage. Une centaine de personnes assistaient à l'assemblée.

* * *

N'oubliez pas, vous tous qui avez des bouquins, de faire quelques cadeaux à l'Union. Vous aiderez ainsi à l'éducation des jeunes.

BALLE-AU-CAMP

L'équipe de l'Union Canadienne est sortie victorieuse lundi soir; et en gagnant la partie contre Christie Grand, résultat final 7 à 5; nos joueurs sont champions de la ligue intermédiaire. Hourrah! pour les joueurs. Ils se sont surpassés hier soir; hourrah pour le gérant et le capitaine de notre équipe; hourrah ! pour le lanceur Auger. Avez-vous vu Gagnon attraper la balle hier soir? C'était phénoménal ! Mondor en a manqué une avec un mont d'art incompréhensible! Savoie au deuxième but ne laissait rien passer, sa voix encourageait le lanceur mais ses exploits attiraient les hourrah ! de toutes les voix des spectateurs. Le gobeur Strong fit des merveilles derrière le bâton et de ses exhortations et conseils aidaient beaucoup au fameux d'entré les fameux le lanceur Auger. Poncher à l'arrêt, rien ne passait et puis ! les frères Martel, saluez-les quand vous les rencontrerez, ce sont des héros; mais faites attention s'ils ont un bâton car ils frappent fort.

Notre capitaine au troisième but a joué son jeu ordinaire, c'est-à-dire on ne peut mieux et lorsqu'il a mis dehors le dernier joueur des Christie Grand les ovations qu'il reçut prouvèrent bien l'admiration de tous ceux qui étaient présents.

Tous nos mercis au gérant Raymond pour avoir conduit notre équipe au premier rang. Hourrah ! Hourrah ! vive le gérant Raymond. C'est grâce à lui si nous sommes les premiers. Après la partie il y eut une réception grandiose dans les salles de l'Union et chez notre hospitalier gérant Raymond. On ne s'est pas ennuyé !!

Merci, mille merci à l'échevin Beaupré pour la bonne nouvelle qu'il nous apporta; mille merci à tous les échevins de la ville pour leur gracieux cadeau de $150. Malheureusement nous ne pouvons pas remercier l'échevin Leck.

ORGUE.

THEATRES

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

Dominion.—Cette semaine "The Woman he Married". La semaine prochaine: "Too Many Cooks."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Pantages.—Cette semaine Mme Jeanne Jomelli, soprano; les Trois Bartos, athlètes; Crawford et Broderick; Lister, ventriloques; Ned Nestor et Chas. Moore, comédie ; vues animées; au Front.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

MORTGAGE SALE — OF — Valuable Farm Property

UNDER AND BY VIRTUE of the powers of sale contained in a certain mortgage which will be produced at the time of the sale on the land hereinafter described, there will be offered for sale by Public Auction by Frank Pearson, Auctioneer, at his Auction Rooms, 311 Donald Street, in the City of Winnipeg, Manitoba, on Saturday the 9th day of September, A.D. 1916, at the hour of eleven (11) o'clock in the forenoon (Standard Time) 12 o'clock noon City Time, the following property namely :

The South half of Section Thirty-two (32) and the West half of the North-West Quarter of Section Thirty-three (33) in the eighth (8) Township and Eighth (8) Range, East of the Principal Meridian, in Manitoba, excepting out of the South half of Section Thirty-two (32), all mines and minerals, as reserved in the grant from the Crown.

The Vendors are informed that there are situated thereon ordinary farm buildings in fair condition and repairs.

TERMS OF SALE:—Twenty per cent of the purchase price to be paid in cash at the time of sale, and the balance in accordance with the terms and conditions, which will be made known at the time of sale.

This property will be offered for sale subject to a sealed reserve bid, but free from all encumbrances, save taxes for the current year.

For further particulars and conditions, apply

J. A. BEAUPRE,
Vendor's Solicitor,
312 McIntyre Block,
Winnipeg, Man.

41-42

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 11 jour d'août 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, six fois la semaine, aller et retour, entre Letellier et St-Joseph, tel service devant commencer au désir du Maître des Postes Général.

On peut obtenir, aux bureaux de postes de Letellier et St-Joseph et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.

Winnipeg, 30 juin 1916. 37-39

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 1er jour de septembre 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, douze fois la semaine, aller et retour, entre LaBroquerie et la Station du Chemin de Fer, tel service devant commencer le 1er octobre prochain.

On peut obtenir au bureau de poste de LaBroquerie et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.

Winnipeg, 21 juillet 1916. 39-40

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

A louer.—Maison moderne, 215 rue Notre Dame, Saint-Boniface. S'adresser à J. A. Hébert, 273½ avenue Portage. Téléphone Main 4576. 42-44

Ecrivez vos messages en français et envoyez-les chez M. McRuer, le pharmacien de cette ville, représentant du Télégraphe du C.P.R. 39

A louer.—Au No. 71 Plinguet une grande maison de brique ainsi qu'une grande étable. L'emplacement serait commode pour quelqu'un qui désirerait garder des chevaux ou des vaches. S'adresser à la Compagnie Bertrand-Hébert, Saint-Boniface. 41-43

Servante—On demande une servante, cuisinière et femme de ménage. S'adresser chez madame Joseph Bernier, 168 rue Dumoulin. Tél.: Main 1020.

A louer. — Logement dans le bloc Paquin, 126½, coin des rues Aulneau et Cathédrale, aussi chambres meublées. S'adresser à M. Adelard Paquin, 126 rue Aulneau, Saint-Boniface. 39

Servante. — On demande une servante. S'adresser à Madame Labelle, Suites 7 et 8, Bloc *Le Manitoba*, 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

MM. Bleau & Bleau désirent faire savoir à leur clientèle qu'ils ont reçu mardi une nouvelle consignation de vert de Paris. Avis à ceux dont les champs de terre sont endommagés par les mouches.

Pour votre corde à lier (binder twine) allez chez MM. Bleau & Bleau, avenue Taché, Saint-Boniface. 39

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba*. Possession immédiate. S'adresser au *Manitoba*, 42 Ave. Provencher.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Avis aux Entrepreneurs

PROVINCE OF MANITOBA

Province de Manitoba
DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS

Soumissions pour l'achèvement du Palais Législatif actuellement en voie d'érection

Lundi, le 21 août 1916, à 11 heures a.m., (heure de la ville) les soussignés siégeront dans la salle de l'Assemblée Législative du Palais Législatif, rue Kennedy, Winnipeg, pour recevoir des soumissions des entrepreneurs pour les différents travaux nécessaires à l'achèvement du Palais Législatif actuellement en cours de construction dans la Cité de Winnipeg.

On ne recevra ces soumissions qu'entre 11 heures et midi (temps de la ville) au jour et à l'endroit indiqués plus haut; et le ministre ouvrira, séance tenante, en public, les différentes soumissions qui auront été reçues. On n'examinera aucunes soumissions, à moins qu'elles n'aient été déposées à l'heure et au jour indiqués et dans la manière ici prescrite.

Le Département fournira des enveloppes spéciales pour les soumissions et les Comptes de Quantités; et toutes soumissions présentées autrement que dans une de ces enveloppes spéciales resteront fermées et ne seront pour aucune raison examinées.

Les soumissionnaires devront se présenter en personne ou avoir un représentant accrédité pour déposer leurs soumissions respectives. Les soumissions reçues par la poste seront renvoyées aux expéditionnaires sans avoir été ouvertes, et dans aucun cas on ne devra faire présenter sa soumission par un employé public.

Les soumissions seront reçues pour aucun ou pour tous les différents travaux requis pour l'achèvement du nouveau Palais Législatif en cours de construction, tel qu'il appert par les plans et les Comptes de Quantités et devis préparés sous la direction de Frank W. Simon, F.R.I.B.A. Architecte; et le Ministre se réserve le droit de donner des contrats pour le tout ou pour partie des différents travaux.

On est invité à présenter des soumissions globales ou séparées pour les métiers suivants, savoir :

"A"—Préliminaires, crédits, creusage et ciment, béton armé pour le dôme, brique, pierre de taille, maçonnerie, charpenterie, menuiserie générale, métal, travail de talus sur les élévations Est et Ouest, altérations de travaux d'acier des corridors Est et Ouest, muraille et additions.
"B"—Marbre et pavés Terrazo.
"C"—Toits et service d'égouttement.
"D"—Plâtre et tuileries, tuyautage, lattage.
"E"—Vitrerie.
"F"—Peinture.

On demande des soumissions séparées seulement pour les métiers suivants: et ces travaux ne devront pour aucune raison être inclus dans le contrat général.

AA—Structure en acier du dôme.
BB—Menuiserie spéciale.
CC—Plomberie, chauffage et ventilation.
DD—Electricité et posage des fils.

Ceux qui ont l'intention de présenter des soumissions sont invités à notifier du fait, par écrit, le député ministre des Travaux publics et de demander l'émission d'un permis autorisant leur représentant à examiner les plans et à se faire livrer les Comptes de Quantité.

Le Député Ministre, sur reçu de cette demande, émettra des cartes d'admission aux soumissionnaires *bona fide* et la présentation de cette carte donnera au porteur accès à l'édifice avec privilège de voir les plans et d'examiner le travail déjà en place. Ces cartes (passes) ne seront pas transférables et le porteur devra signer son nom sur un livre ménagé à cet effet à chacune des visites à l'édifice.

Une large chambre a été préparée dans l'aile nord-est du nouveau Palais Législatif, et l'on y exposera tous les plans et détails; pour aucune raison, un soumissionnaire n'aura permission d'emporter aucun de ces plans et détails.

Des Comptes et Quantités ont été préparés pour les différents travaux, et ceux qui ont l'inteniton de présenter des soumissions pourront en avoir des copies aux termes suivants :

Détail complet des conditions générales et des Comptes de Quantité couvrant tous les métiers pour lesquels on demande des soumissions, globales au séparées, moyennant la somme de $50.00.

Détail complet des conditions générales et Comptes de Quantité couvrant l'un quelconque des métiers spéciaux pour lesquels on demande des soumissions globales ou séparées et pour l'un quelconque des métiers pour lesquels on demande des soumissions séparées seulement, moyennant la somme de $10.00.

On pourra demander ces conditions générales et Comptes de Quantités au député ministre des Travaux publics, et cette demande devra être accompagnée d'un chèque accepté payable "The Province of Manitoba" tel que stipulé plus haut. Ordre sera ensuite donné à l'architecte de fournir les copies requises.

Ceux qui se proposent de soumissionner sont prévenus qu'il n'y a aucune nécessité pour eux de controler les mesures contenues dans les Comptes de Quantités; ces mesures sont garanties; et c'est pour cela que les plans et détails ne doivent pas sortir du bureau.

Le Contrôleur des Quantités sera présent et sera à la disposition de tous pour expliquer aux soumissionnaires possibles quoi que ce soit qui ne serait pas clair concernant les plans, devis et Compte de Quantités.

Ceux qui ont l'intention de présenter des soumissions sont également avertis de lire avec soin les conditions générales, car ces conditions générales constitueront partie intégrante de tout contrat qui sera fait. Tout manquement à aucune des conditions dans lesquelles doivent se faire les soumissions constituera bonne et suffisante raison pour que la soumission ne soit pas examinée.

Seuls les entrepreneurs canadiens pouvant justifier de trois ans d'établissement d'affaire au Canada et pouvant prouver d'une manière satisfaisante leur compétence à faire les travaux requis pourront envoyer des soumissions globales pour les travaux où ce genre de soumissions est permis.

Les soumissions séparées sont aussi limitées aux entrepreneurs canadiens pouvant justifier, *bona fide*, de trois ans d'établissement d'affaires au Canada dans leur branche respective.

Aucunes soumissions pour le tout ou pour les parties, ne seront examinées à moins qu'elles ne soient accompagnées d'un chèque accepté fait sur une banque pourvue de charte de la Puissance du Canada, payable à la *Province du Manitba*, et portant à sa face un montant égal à cinq pour cent (5%) de la somme totale de la soumission.

Ce chèque sera confisqué par le gouvernement dans le cas où le soumissionnaire accepté déclinerait de remplir son contrat, tel que défini par sa soumission.

Le chèque du soumissionnaire accepté restera en possession du gouvernement comme garantie de l'accomplissement fidèle de toutes les conditions du contrat, et il ne lui sera remis que quand les conditions énumérées dans la clause 19 des Conditions Générales du contrat auront été remplies.

Les chèques accompagnant les soumissions non acceptées seront remis lors de l'exécution du contrat avec le soumissionnaire accepté.

La plus basse ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

S. C. OXTON,
Député Ministre des Travaux Publics.

THOS. H. JOHNSON,
Ministre des Travaux Publics.

Winnipeg, 12 juillet 1916. 39-40